

- *Toutes les familles heureuses*, JC Lattès, 2017
- *Moi et François Mitterrand*, JC Lattès, 2016
- *La chapelle Sextine*, Castor Astral, 2015
- *Demande au muet, disciple : 115 dialogues socratiques de qualité*, éditions Nous, 2014
- *Joconde jusqu'à 100 : et plus si affinités*, Castor Astral, 2012
- *Un fromage sans doute*, Hatier jeunesse, 2012
- *Eléctrico W*, JC Lattès, 2011
- *L'herbier des villes : choses sauvées du néant*, Textuel, 2010
- *Le petit Oulipo*, éditions Rue du Monde, 2010 (album poésie jeunesse)
- *Assez parlé d'amour*, JC Lattès, 2009
- *Les opossums célèbres*, Castor astral, 2006
- *Esthétique de l'Oulipo*, Castor Astral, 2006
- *Le voleur de nostalgie*, Castor Astral, 2005
- *La sunoogo dans le jaden du zabide*, Mille et une nuits, 2004
- *Encyclopaedia inutilis*, Castor Astral, 2002
- *Sonates de bar*, Castor Astral, 2001
- *Les amnésiques n'ont rien vécu d'inoubliable*, Castor Astral, 2001
- *Zindien*, Syllepse, 2000
- *Quelques mousquetaires*, Castor Astral, 1999



HERVE LE TELLIER

L'HERBIER

DES VILLES

vingt objets sauvés du néant



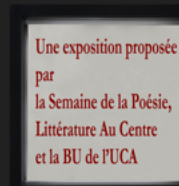
Les débris industriels créent une photographie de la ville et de son temps, deviennent une facette dérisoire de la vie. Leur existence est courte, et leur histoire commune, dans les deux acceptions du terme. Ils disent ce qu'ils disent et rien d'autre. Ces bribes du quotidien évoquent bien sûr Kurt Schwitters (1887-1948), artiste dadaïste allemand. L'art Merz du collage est né du fragment d'une affiche ou figurait le mot *Kornerz*, mais aussi du mot *ausmerzen*, détruire.

Les objets ici réunis ont été jetés plutôt que perdus (à quelques exceptions près). Le Tellier a préféré le banal à l'exotisme, l'éclectisme à l'exhaustivité, parfois cédé à l'étonnement. Une étiquette les accompagne, étiquette d'« urber », d'herbier urbain. Erudite, elle imite l'herbier de Jean-Baptiste de Lamarck (1744-1829) qui, racheté par le Muséum en 1886, est conservé à l'Herbier national.

Pour chaque objet, un haïku a été composé. Cette forme minimale est propre, explique Le Tellier, à rendre compte de ces déchets abandonnés et piétinés. Le haïku a vu sa forme brisée par la mise en page, proche de celle de l'affiche dada, folie typographique en moins.

Il y eut un projet premier, baptisé « Neuf objets pas neufs », présenté à la galerie Martine Aboucaya, à Paris, en 2006, lors de l'exposition « Oulipo ». La collecte a été poursuivie jusqu'à quarante, une quantité emblématique, dans bien des langues, du « beaucoup ». Ils ont été rassemblés dans un livre, en 2010, aux éditions Textuel.

S'ouvrant de ce *work in progress* à l'Oulipo, Le Tellier apprit que Georges Perec, peu avant sa disparition, recueillait un « herbier des villes. Lui s'attachait surtout aux végétaux, mais l'axiome « Georges y avait pensé » se vérifiait une fois de plus. Un Oulipien ne s'interdit jamais de faire sienne l'idée d'un autre Oulipien. Quitte à le déplacer.



Une exposition proposée
par
la Semaine de la Poésie,
Littérature Au Centre
et la BU de l'UCA



Biographie

Hervé Le Tellier est un écrivain né le 21 avril 1957. Auteur de romans, nouvelles, poésies, théâtre, il a été coopté à l'Oulipo (Ouvroir de Littérature Potentielle) en 1992 simultanément au poète allemand Oskar Pastior. Il a publié sur l'Ouvroir un ouvrage de référence : *Esthétique de l'Oulipo*.

Mathématicien de formation, puis journaliste - diplômé du Centre de formation des journalistes à Paris (promotion 1983) - il est linguiste et spécialiste des littératures à contraintes.

À l'occasion de la Rentrée Littéraire 2017, il publie le roman autobiographique *Toutes les familles heureuses*, aux éditions JC Lattès.

Éditeur, il a fait publier plusieurs ouvrages au Castor Astral comme *What a man !*, de Georges Perec, et *Je me souviens de « Je me souviens »* de Roland Brasseur.

Pendant près de 15 ans, il a collaboré quotidiennement à la lettre électronique matinale du journal *Le Monde*, par un billet d'humeur intitulé *Papier de verre*.

Depuis 1991, il collabore à l'émission de France-Culture «Les papous dans la tête».

Les détritiques industriels fournissent, dans leur accumulation, une photographie de la ville et de son temps. Ces objets sans valeur constituent une facette dérisoire de la vie. Leur existence est courte, et leur histoire commune, dans les deux acceptions du terme. Ils disent ce qu'ils disent et rien d'autre, comme la poésie dit ce qu'elle dit.

Ces bribes du quotidien évoquent bien sûr Kurt Schwitters (1887-1948), artiste dadaïste allemand, maître du collage. L'art Merz, qu'il inventa, est né d'un déritique, fragment d'une affiche où figurait le mot *Komerz*, mais aussi du mot *ausmerzen*, détruire, supprimer.

Les objets ici présentés ont supposément été jetés plutôt que perdus (à quelques exceptions près). J'ai préféré le banal à l'exotisme, l'éclectisme à l'exhaustivité, parfois cédé à l'étonnement.

Chacun est accompagné d'une étiquette d'« urbier », d'herbier urbain. Étiquette érudite obéissant aux règles de l'herbier, m'inspirant de celui de Jean-Baptiste de Lamarck (1744-1829) qui, racheté par le Muséum en 1886, est conservé à l'Herbier national.

Pour chaque objet, un haïku a été composé. Cette forme japonaise minimale m'a paru propre à rendre compte de ces déchets abandonnés et piétinés. Soumis au rythme syllabique 5-7-5, le haïku a vu sa forme brisée par la mise en page, proche de celle de l'affiche dada, foisonnement et folie typographique en moins.

Il y eut, en 2006, un projet premier, baptisé « Neuf objets pas neufs ». Il fut présenté à la galerie Martine Aboucaya, lors de l'exposition « Oulipo ». J'ai poursuivi la collecte. Vingt, la quantité d'objets retenus pour cette exposition.

Lorsque je m'ouvris de ce *work in progress* à l'Oulipo, Paul Fournel me rappela que Georges Perec, peu avant sa disparition, recueillait un « herbier des villes ». Selon Domenico d'Oria, de l'Oplepo, Perec s'attachait surtout aux végétaux, et peu aux déchets, mais malgré tout, l'axiome « Georges y avait pensé » se vérifiait une fois de plus.

Un Oulipien ne s'interdisant jamais de reprendre l'idée d'un autre pour la faire sienne, cela ne m'arrêta pas.

